

Numéro 5, janvier 1978

Les tempêtes ne nous arrêtent pas.

Sherbrooke, le 27 novembre: il a neigé, la veille, les routes sont glissantes, mais nous sommes là, Judith de Montréal, Monique de Rimouski, Marie de Québec, Louise et Michèle de Sherbrooke. Le principal objectif de notre rencontre, c'est de choisir et d'amorcer l'étude d'un "thème" propice à notre entreprise. De commencer enfin à créer, nous ne pouvons passer notre temps à dénoncer, à revendiquer...

Une théologie qui se fait en cheminant

Nous prenons un bon moment pour préciser le type de théologie que nous voulons faire. Une théologie en faveur des femmes, bien sûr! Une théologie qui ne peut s'inventer qu'à partir de notre expérience de femmes, notre vécu, notre senti quotidiens. Comment pourrait-on innover autrement? Le souffle nouveau, pour nous, se trouve dans une conscience très vive de notre agir, de notre être en train de se faire. C'est donc une théologie qui n'a jamais fini d'émerger, parce que liée à un cheminement temporel, bien située dans les événements, suivant les étapes de l'évolution historique, scientifique.

Le lien sera donc très fort entre la pratique et la réflex-

ion, et nous ne nous refuserons pas de longs moments d'approfondissement intellectuel. Nous voulons être des "intellectuelles organiques", des femmes qui veulent réfléchir à partir d'actions riches de ce qui se vit ici. Nous nous demandons quel est vraiment notre type d'engagement. Et nous trouvons que modifier le discours théologique, c'est déjà tout un agir!

Un thème de réflexion

Nous cherchions un "thème" de réflexion. Des propositions sont faites: pourquoi ne pas aborder la sexualité ou l'avortement ou encore les ministères dans l'Eglise? Puis l'une suggère: "la femme et son corps", n'est-ce pas là que réside le problème dans l'Eglise? N'est-ce pas à cause de son corps, de sa configuration physique que la femme est bannie de la hiérarchie, qu'elle est tenue à l'écart des postes de décision, qu'elle est considérée en somme comme "objet de tentation", qu'elle est considérée comme une chrétienne de "seconde zone" dans l'Eglise? Nous avons donc choisi le thème suivant:

Le corps de la femme et l'Eglise

Pour nous, le problème est là, il faut "faire sortir le problème pour s'en sortir et faire quelque chose de nouveau", comme l'a exprimé si clairement l'une d'entre nous. Il importe d'envisager le problème sous un angle nouveau. Il faudra démonter l'objet tel qu'il a été présenté dans la tradition ecclésiastique et sociale, pour resituer la femme dans sa dimension globale.

Un colloque à l'été

Nous avons décidé spontanément et unanimement que nous aurions au cours de l'été un colloque ouvert à toutes les femmes intéressées à communiquer et à échanger sur leur expérience-réflexion. Vous êtes donc invitées à identifier un aspect du thème que vous aimeriez étudier. Déjà quelques-uns sont proposés: la virginité, l'avortement, l'aspect économique, l'éducation, la perception qu'ont les comités de citoyens.

Le colloque se tiendra dans la région du Bas Saint-Laurent, près de Rimouski, une région bien pittoresque! Quant à la date, que pensez-vous des 18-19-20 août? Rien n'est encore fixé, faites-nous connaître vos désirs. La façon de fonctionner pendant ce colloque n'est pas précisée non plus, avez-vous des suggestions? Ce colloque veut être une occasion unique de rencontrer le plus grand nombre de femmes qui sont intéressées à collaborer avec L'autre Parole. Il veut aussi être un moment intense de création collective. Il sera ce que nous en ferons, bien sûr.

Pour le prochain numéro

Notre prochain numéro présentera un début de problématique de chacun des aspects du thème qui vous intéressent. Pour le savoir, il faut nous les communiquer. Faites-nous connaître votre sujet de réflexion, en nous faisant parvenir un texte entre dix et vingt lignes, avec quelques indications bibliographiques, peut-être, pour le 15 mars.

Vous avez la parole, nous voulons vous la faciliter, alors...

Le collectif

par Monique Dumais

SYNODE 1980: une pétition internationale

Plus de quatre mille signatures dont 749 signatures du Québec et de l'Ontario ont été recueillies dans le but de solliciter de façon pressante la participation notable des laïcs - y compris des femmes - au Synode de 1980. A noter qu'on y retrouve la signature des Pères Karl Rahner et Marie-Dominique Chenu, ainsi que de théologiens, professeurs aux facultés de théologie de Tübingen, Rimouski et Sherbrooke, Fribourg, Berkeley, Lyon, Lille, Strasbourg et Paris.

QUELQUES REFLEXIONS SUR MARIE ET LE CORPS DES FEMMES DANS L'EGLISE

Une image n'a rien d'innocent ou de spontané. Une image se construit, s'élabore, se monte. Les éléments, les matériaux sont choisis; les formes, les couleurs, les textures remplissent un rôle déterminé, servent à créer une certaine impression. Trop souvent nous croyons à la neutralité, à l'évidence, à la réalité d'une image. Nous nous laissons piéger par l'apparent et nous ne posons pas le geste critique de l'interrogation, du dé-montage.

Je voudrais ici tenter d'illustrer ma pensée en me servant de l'image de Marie.

De Marie, les peintures, les reproductions, les statuettes, les images ne manquent pas. Il y a tout un "marché" de Marie. Nous devons remarquer cependant que ces représentations se situent à l'intérieur d'un cadre bien précis. Que les artistes au cours des siècles ont travaillé en privilégiant un certain "modèle". Autrement dit: même si je mettais bout à bout toutes les représentations de Marie je n'obtiendrais pas un "film" de toute la vie de Marie mais je devrais constater que seulement quelques "séquences" ont été retenues.

Portrait robot: Marie

Remarques

Peau blanche, fraîche, sans rides ou si peu, joues roses.

Les femmes du Moyen-Orient n'ont pas la peau couleur de lait: le soleil l'a colorée, le vent et le sable du désert, endurcie et le temps, ridée rapidement.

Age: entre 15 et 30 ans

Les extrêmes sont peu représentés, en particulier Marie est rarement "vieille". Au cours de la vie publique de Jésus elle devait bien approcher la cinquantaine et elle a très probablement connu la "vieillesse" aux débuts de l'Eglise.

Longue chevelure généralement blonde, châtain ou d'un brun clair.

A moins que Marie ait utilisé "seul votre coiffeur le sait", elle devait avoir les cheveux noirs comme ceux et celles de sa race.

A part quelques rares exceptions, on voit du corps de Marie, le visage, le cou, un sein parfois, les mains et les pieds de temps à autre.

Notre regard se porte sans équivoque sur une mère, une mère revêtue de la pudeur de ceux qui l'ont dessinée.

Marie a un regard humble, pieux, soumis, qui ne nous fixe pas, à l'exception des "Marie" de l'art byzantin.

L'oeil de Dieu ne connaît pas de rivalités. Il est le seul à nous regarder.

Marie a des vêtements amples, souples. Depuis ses dernières apparitions, ils sont surtout bleus et blancs. Sous ses vêtements on devine un "beau corps". Elle est pleine de grâce dans les deux sens du terme.

Marie devait probablement être pauvrement vêtue, c'était une femme d'ouvrier-artisan après tout. On l'a représentée par moments un peu plus mince ou un peu plus ronde selon la mode des époques mais toujours on lui a donné un corps qu'on flairait, qu'on pressentait esthétiquement parfait.

Je voudrais maintenant compléter ce tableau par quelques commentaires.

1- Nous avons la confirmation qu'il y a des "modèles femmes" valorisés, glorifiés dans l'Eglise et que le plus utilisé et le plus répandu c'est celui de Marie.

2- J'émetts l'hypothèse que ce modèle va de pair avec la sexualité des Pères de l'Eglise* c'est-à-dire qu'ils ont choisi une femme qui pouvait cadrer avec leur vécu: une femme agréable à regarder mais qui ne provoque pas directement les sens. Une femme non dangeureuse mais qui

* Pères de l'Eglise au sens large, d'hier et d'aujourd'hui.

offre un certain plaisir au "contemplateur".

3- En fabriquant ainsi Marie, on rayait du réel le corps historique de la femme de Nazareth qui a vécu, enfanté, aimé, souffert, pardonné.

4- Nous sommes directement concernés par cette image parce que c'est celle qu'on nous propose. En niant les aspects les plus historiques de Marie, on nie du même coup notre propre corps. Comme des diables dans l'eau bénite, des hommes d'Eglise se sont battus pour anéantir ce corps "porte de l'enfer", source de mal et de corruption.

Les hommes de l'Eglise sont des hommes qui ont pour règle de s'abstenir de femme. En faisant une croix sur leur désir ils n'ont pu s'empêcher de vouloir amoindrir, diminuer la source de ce désir, parce que nos corps sont interpellation. Parce que nos corps vivants tranchent avec leurs corps d'abstention.

5- Si dans un geste de foi et d'amour nous disons l'importance pour chacun et chacune de vivre sainement, heureusement son corps dans l'Eglise, nous avons, je pense, nous les femmes de l'Eglise, à ne pas renoncer à affirmer la réalité, la matérialité de notre corps. En vivant la plénitude de notre condition de femme, nous rendons, je pense, le meilleur service qui soit aux hommes de notre Eglise.

Noisy le sec, 16 janvier 1978.

Marie-Andrée Roy

Quelques perles:

Dieue - Dieu au féminin

Des voeux de Noël spéciaux: "j'espère que la Sainte Vierge va avoir une petite fille cette année!"

Une année 1978 remplie d'espérance et d'amour à toutes nos lectrices et à nos lecteurs!

LE CORPS DE LA FEMME ET L'EGLISE

Note: Dans le but de préparer notre colloque, nous publierons des pages supplémentaires qui vous feront connaître une variété de documentation pertinente sur le sujet. Si votre oeil et votre main tombent sur des livres, des références intéressantes, communiquez-nous-les au plus tôt.

LE RAPPORT HITE*

un livre important sur la sexualité féminine

Une femme américaine, Shere Hite, a mené une enquête auprès des femmes sur leur façon de vivre leur sexualité. Elle a pu utiliser le témoignage de trois mille femmes qui livrent très franchement tous les secrets de leur vie sexuelle. Un livre étonnant, captivant et très révélateur, car des témoignages, c'est du matériel plus concret et plus vibrant que des expériences de spécialistes, v.g. celles de Kinsey, Masters et Johnson.

La lecture de ce livre - très volumineux, 558 pages! - oblige à dépasser les règles pudiques de notre éducation, à laisser tomber les tabous sexuels, et à envisager un autre type de culture. Vous pouvez en juger par vous-même par les grandes divisions de l'ouvrage: la masturbation, l'orgasme, le coït, la stimulation clitoridienne, le saphisme, l'esclavage sexuel, la révolution sexuelle, les femmes âgées, vers une nouvelle sexualité féminine. Globalement, ce livre démystifie l'orgasme vaginal et démontre que l'orgasme, chez la femme "ne peut avoir qu'une seule origine fondamentale, il est toujours dû quelles que soient les modalités à la stimulation clitoridienne et suit toujours le même modèle physiologique" (p. 177).

Le Rapport Hite, "un acte de foi et d'espérance et de célébration", selon les mots de dédicace de l'auteur à toutes les femmes, nous invite à vivre notre sexualité de façon active, responsable et créatrice,

d'où à nous affranchir de notre culture exploitatrice de la femme, de notre éducation à la passivité et d'une morale restreignante.

Le sexe et toutes nos relations physiques sont quelque chose que nous créons: ils sont des formes culturelles et non pas biologiques. Le plus souvent, pourtant, nous ne nous considérons pas comme libres d'explorer, de découvrir, d'inventer des formes différentes d'activités physiques que nous pourrions désirer ou qui, à un moment donné, pourraient nous sembler naturelles, en accord avec nos sentiments et nos besoins personnels. (p. 388)

Ainsi, toute la section "vers une nouvelle sexualité féminine" est orientée vers une redéfinition du sexe. Il importe de trouver les formes d'expression sexuelle qui correspondent le mieux à nos goûts, nos désirs, nos aspirations et à les vivre de façon le plus honnête et le plus authentique avec soi-même. Voici quelques extraits très typiques:

Tous les types d'intimité physique qui étaient inclus dans la définition traditionnelle et automatique du sexe doivent être revalorisés et redistribués dans tous les secteurs de notre vie, y compris simplement toutes les formes de caresses et de contacts chaleureux des corps. Il est inutile de séparer catégoriquement la caresse sexuelle et l'amitié. De même que les femmes considèrent que les "préliminaires" sont l'une des meilleures parties de l'amour physique et de même qu'elles tiennent l'intimité pour l'aspect de plus agréable du coït, de même l'intimité physique intense peut être - en elle-même et par elle-même - l'une des activités les plus satisfaisantes qui soient. (p. 475)

Il n'y a aucune raison que le coït fasse automatiquement partie des rapports hétérosexuels. (...) C'est à chaque femme de prendre sa décision. (p. 476)

Et le dernier témoignage du livre, très significatif:

"Les meilleures expériences de ma vie étaient érotiques, et peut-être même sexuelles, mais non génitales... certaines n'étaient qu'un échange fugitif de regards, une compréhension "cosmique", avec les rares personnes que j'ai aimées." (p. 513)

C'est sûrement un livre utile pour notre croissance personnelle et aussi pour les travaux de notre colloque. La théologie se ré-écrit à partir de l'expérience des femmes, de toutes les femmes.

Monique Dumais

* Shere HITE, Le Rapport Hite. Paris, Editions Robert Laffont, 1977.

La relation de l'écriture au corps

"La tête qu'elle fait à l'autre bout de son corps. Le corps qu'elle fait quand de son ventre cela s'est glissé comme une expression entre ses jambes. Alors sa bouche a su s'ouvrir.

Ce cri à la naissance, l'explorant, le couvrant de mots, s'est mise à la traduction de son corps. Alors sa bouche a su s'ouvrir. Dut-elle tout ce temps politiser son ventre le hantant comme la fiction même qui la traverse. Faire à sa tête.

Avec les mots, je rachète les naissances que je donne. Je reprends l'enfant, le cri. En échange d'un texte comme un texte. Folie furieuse. C'est bien ce dont il est question la tête qu'elle fait c'est quand je réalise réellement mon corps mis en mots. Bris dans la brèche comme à produire de l'énergie propice. Peut-être alors à recommencer le cycle aveuglant du désir. La trajectoire dense des corps, c'est bientôt midi, peut-on songer le baiser comme un mot de trop dans la bouche double ou le caillou politique pour mieux projeter la voix."

Nicole Brossard, "La tête qu'elle fait", La Barre du Jour, 56-7 (mai-août 1977), pp. 89-90.

"Parler de là où l'on est femme, du fond de ce corps que le pouvoir renie en le vouant au silence, c'est retrouver, inventer, promettre la vraie chair de la parole, l'affirmation déployée de la puissance.

C'est annoncer et jouir d'annoncer la subversion du pouvoir. C'est faire que la puissance se gonfle d'être dite, et rie de bonheur aux vacillements proches du pouvoir, aux niais balbutiements de sa parole..."

Mais parler de ce lieu d'où l'on parle quand on est femme, puissance écrasée de silence, est une entreprise si folle, si violente et si prétentieuse, qu'il est possible que jamais cette parole n'atteigne ce qu'elle vise: faire que la jubilation du vivre soit dite, et se répande d'être dite. Que la jubilation du vivre gorge nos luttes de puissance à force d'être dite.

Parler pour que remonte la chair du monde et celle des hommes. Qu'il s'ouvre enfin le lieu humain de la jouissance."

(Annie Leclerc, Epousailles, Paris, Bernard Grasset, 1976, p. 13.)

Quelques lectures sur le corps

- Marie-Odile Métral, nous présente un livre audacieux et bien documenté: Le mariage, les hésitations de l'Occident. Paris, Aubier Montaigne, 1977.
- Jean Moliets, "Mon corps dans le corps social", Vivante Eglise, 15 octobre 1977, pp. 305-309.
- Jean Baudrillard pose une question intéressante: "Le corps est-il féminin?" (pp. 214 et sq.) quand il traite du "plus bel objet de consommation: le corps", dans son livre La société de consommation. Coll. Idées, no 316, Paris, Gallimard, 1970.
- Michel Bernard, Le corps. Paris, Editions Universitaires, 1973.
- Erich Newman met en relation la femme, le corps, le vase dans The Great Mother. Princeton, Princeton University Press, 1963, pp. 39-54.
- Le collectif de Boston pour la santé des femmes, Notre corps, nous-mêmes. Adaptation française. Paris, Albin Michel, 1977.

A PROPOS DES RELIGIEUSES ET DU MOUVEMENT FEMINISTE

Jusqu'à date le mouvement féministe a peu tenu compte de la réalité vécue par nombre de femmes au Québec, c'est-à-dire la vie religieuse. Pourtant les femmes religieuses représentent en quantité et en qualité un aspect important de la vie des femmes du Québec ou, autrement dit, elles font, elles aussi, partie du paysage, du pays réel.

Dans le passé elles ont largement contribué à l'établissement du Canada français et ce, dès ses origines. Courage, audace et générosité ont marqué leur action. On parle fièrement de Marguerite Bourgeoys, mère d'Youville, Mère Marie de l'Incarnation, etc. D'ailleurs, pendant longtemps elles furent parmi les femmes les plus instruites et les plus dynamiques de la société canadienne-française. Les femmes mariées d'alors, épouses de paysans ou de petits artisans avaient rarement la possibilité de faire carrière, leurs devoirs "d'épouses et de mères" les accaparant à temps complet.

Nous reconnaissons sans ambages les talents multiples des religieuses: administratrices, économes, supérieures de communautés nombreuses, directrices d'hôpitaux, d'écoles, enseignantes, infirmières, musiciennes. Encore aujourd'hui les religieuses représentent une part importante des femmes sur le marché du travail; on les voit un peu partout dans différents secteurs d'activités et fréquemment leurs hautes qualifications leur permettent d'exercer des fonctions importantes. Bref il y a encore beaucoup de femmes instruites et dynamiques qui se retrouvent chez les "bonnes soeurs".

Au début j'ai dit que le mouvement féministe québécois avait peu tenu compte de la réalité de la vie des religieuses, mais je dois faire remarquer également que les religieuses sont singulièrement absentes du mouvement de libération des femmes. On pourrait presque les compter sur les doigts de la main, les religieuses qui y sont impliquées.

Du fait de leur célibat consacré, les religieuses ont été libérées d'un certain exercice du pouvoir patriarcal, la domination du mari par exemple. La contraception, l'avortement, les garderies, la double

exploitation du travail salarié et du travail ménager n'ont pas alourdi leur vécu quotidien. Comparées à nos mères de famille elles furent singulièrement libres. Encore aujourd'hui elles jouissent d'une liberté privilégiée. Mais il semble que cette liberté ne leur a pas donné le goût de partager les luttes de libération des femmes d'ici.

Certes les religieuses ont dans le quotidien des difficultés spécifiques liées à leur mode de vie. La vie communautaire n'a pas que des avantages, la libération n'est pas définitivement acquise. Les vœux de pauvreté, chasteté et d'obéissance ne sont pas toujours faciles à traduire pour ces femmes de chair, de sang et de cœur. La division entre travail manuel et travail intellectuel existe également à l'intérieur des communautés.

Il fut un temps où on disait que les "soeurs" étaient hors du monde, maintenant qu'elles sont "parmi" le monde, c'est solidaires des femmes de ce monde que nous les souhaitons.

Certains facteurs peuvent expliquer le peu d'intérêt des religieuses aux luttes de libération des femmes: la moyenne d'âge par exemple. Comme la plupart des femmes de 50 ans, les religieuses qui ont cet âge ne sont pas intéressées par les activités féministes. Mais je persiste à croire qu'il existe de nombreuses religieuses qui pourraient contribuer efficacement à la libération des femmes du Québec. Les 30-40 ans par exemple me semblent bien silencieuses.

Je pense que les luttes pour que cessent les différentes formes d'oppressions des femmes sont un "signe des temps" pour la libération humaine. Et je souhaite que la fraction des femmes du Québec qui d'une certaine manière est privilégiée contribue à cette libération. De plus, je suis persuadée que nous aurions mutuellement avantage à nous connaître, à nous solidariser. Nous, les femmes de la même Eglise et de la même société, célibataires, religieuses, mariées, pouvons collectivement participer à la transformation radicale du monde. En rompant avec l'isolement qui nous sépare, nous aurions, je pense, plaisir à partager, à dire nos vécus. L'Autre Parole a besoin de toutes les voix!

Marie-Andrée Roy

"L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS"

et moi je déchante?

Le film d'Agnès Varda fait plus que surprendre. Il nous présente l'amitié de deux femmes échelonnée sur une quinzaine d'années.

"Pomme", qui chante la femme - et non la femme qui chante la pomme - nous offre une personnalité dynamique dont le sens artistique touche parfois le ridicule. Son personnage, trop particulier pour donner le goût de l'imiter, passe quand même un message très fort en ce qui concerne le droit à l'avortement. Se séparer de son mari iranien et de son enfant et se considérer satisfaite si son mari lui fait un second bébé qu'elle gardera, c'est là le chambardement des valeurs qui se veut un peu trop mathématique pour rejoindre la notion habituelle de l'amour.

"Suzanne", qui parvient à sortir de sa misère atroce et en arrive à élever ses deux "bâtards" - comme sa mère les appelle - puis, finit par trouver un bonheur bien mérité en épousant un médecin "fraîchement" divorcé, dénote une force morale à laquelle on aurait sûrement autrefois accolé l'épithète "mâle". Son amour pour les femmes la mène à travailler dans un "planning" de quartier et elle n'arrive pas à comprendre que certaines femmes peuvent à la fois désirer l'avortement et être incapables en conscience de prendre les médicaments voulus pour le provoquer.

Bref, un film à voir qui soulève le voile de la possible société de demain dont les racines sont déjà bien implantées aujourd'hui. Que deviendront d'ici peu les valeurs les plus profondes? Et là, il n'est même plus question de parler morale chrétienne, il faut d'abord être humain.

Un film à voir et dont il faut discuter!

Monique Desrochers

MON CORPS SE TRANSFORME

Nous femmes, nous avons très rarement pris la parole en parlant de notre corps. En théologie ce sujet est d'ailleurs plus que tabou... Et pourtant! Pourquoi se taire face à une réalité aussi naturelle que celle de notre corps? Ne vivons-nous pas jour après jour avec lui, ne nous permet-il pas d'avoir le contact permanent avec notre environnement?

Je vais vous parler un peu de mon corps qui à chaque jour change de forme, qui s'élargit pour laisser de la place à l'enfant qui grandit en moi...

Bien longtemps et aujourd'hui encore, la femme enceinte était regardée d'un oeil noir ... comme si le démon était entré en elle... Pourquoi ne pas comprendre une grossesse comme étant le signe de l'amour d'une femme et d'un homme, de l'amour d'un groupe de personnes, de l'humanité ... et surtout de Dieu lui-même! La venue d'un enfant est le signe d'une espérance à construire, mais aussi d'une réalité qui est déjà là! Une naissance c'est un cri, c'est un "oui" à la vie!

Une deuxième réaction tout aussi négative est celle de considérer la femme enceinte comme étant fragile, et une demi-personne!... Là encore nous devons réagir. Je ne pense pas qu'une femme enceinte soit une demi-portion, bien au contraire! N'est-elle pas plutôt: $1 + 1 = 2$? Ses possibilités en étant enceinte ne sont pas les mêmes qu'auparavant, mais parlons de possibilités et d'ouvertures différentes.

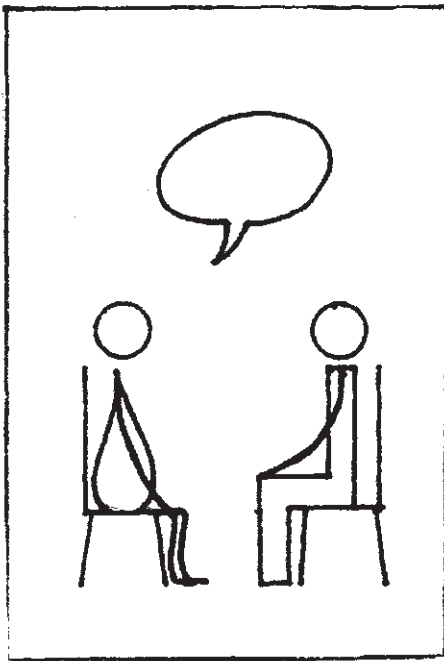
Une grossesse n'est pas non plus quelque chose "d'extra". Je ne pense pas qu'il soit bon d'en parler à chaque instant comme certaines personnes aimeraient que je fasse. Il est important d'intégrer une grossesse dans la vie, comme étant quelque chose de beau, mais de terriblement naturel!...

Etre enceinte ouvre notre corps à d'autres horizons...
Comment ne pas s'émerveiller, réagir joyeusement aux tressaillements

fous du petit?... Comment ne pas se sentir femme d'une façon différente?

Enceinte, j'apprends à regarder, à guetter, à écouter, à intégrer et à prier en silence au rythme de cette vie qui m'appelle, me parle et demande à naître...

Je vous invite à écouter le disque "Parole de Femme" de Mannick ... elle nous parle à merveille de la femme enceinte.



Béatrice Gothscheck
étudiante en théologie
(3e année)
Université de Montréal

L'autre Parole, un feuillet de liaison qui a pour objectif de regrouper toutes les femmes chrétiennes qui veulent améliorer la participation de la femme dans l'Eglise et contribuer à faire une théologie plus "acceptante" des femmes.

Le feuillet paraît de trois à quatre fois par année. Nous comptons sur votre support financier, \$2.00 pour la prochaine année; cette demande ne concerne que les personnes qui n'ont pas encore contribué. Merci.

Faites parvenir vos commentaires et envoi monétaire à:

Monique Dumais, Département des Sciences religieuses, Université du Québec, 300, Ave des Ursulines, Rimouski G5L 3A1.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Recherches sur les femmes

GRUPE D'ETUDES INTERDISCIPLINAIRES SUR LA FEMME ET LA RELIGION
AU CANADA au Département des Sciences Religieuses de l'Université
d'Ottawa -

Sous la direction du prof. Elisabeth J. Lacelle, ce groupe rassemble des professeurs et des étudiants bilingues de divers départements et facultés. Les membres du groupe sont invités à communiquer les résultats d'une recherche particulière qu'ils ont réalisée, et de susciter un questionnement et une discussion interdisciplinaires. Le groupe bénéficie d'un centre de documentation et de travail au Département. Il peut prolonger ses études dans des publications ou l'organisation de conférences publiques, tel le colloque sur La femme et la religion au Canada-français: un fait socio-culturel. Perspectives et prospectives, prévu pour les 17-18 mars 1978. Il est actuellement composé de sept professeurs (sociologie, psychologie de la religion, théologie, arts, lettres françaises et anglaises, linguistique) et de trois étudiantes (droit, sciences politiques, sociologie).

Elisabeth J. Lacelle du Département des Sciences Religieuses de l'Université d'Ottawa poursuit une recherche subventionnée par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de la même université sur La femme dans la tradition canadienne-française entre 1970 et 1977, avec la collaboration de Jean-Paul Rouleau, directeur du Centre de recherches en sociologie religieuse de l'Université Laval. Il s'agit d'un inventaire des textes produits par les femmes et par les évêques ainsi que d'un relevé des rôles et fonctions remplis par les femmes au cours de cette période. L'inventaire sera suivi d'une analyse du discours sous ses dimensions socio-culturelles, religieuses et théologiques; puis, de la confrontation de ce discours avec la praxis actuelle de l'Eglise. Dans une autre étape, il s'agira de proposer des interprétations socio-religieuses et théologiques, puis de dégager des perspectives. Toute contribution au projet serait très appréciée. Il suffirait de se mettre en contact soit avec E.J. Lacelle, Département des Sciences Religieuses, 177 Waller, Ottawa, K1N 6N5 ou avec J.-P. Rouleau, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, Québec.